

ces bizarres ornemens leur donnent de la grâce, et leur attirent du respect.

Lorsque les Illinois ne sont point occupés à la guerre ou à la chasse, leur temps se passe ou en jeux, ou dans les festins, ou à la danse. Ils ont de deux sortes de danses; les unes qui se font en signe de réjouissance, et auxquelles ils invitent les femmes et les filles les plus distinguées; les autres se font pour marquer leur tristesse à la mort des plus considérables de leur Nation. C'est par ces danses qu'ils prétendent honorer le défunt, et essayer les larmes de ses parens. Tous ont droit de faire pleurer de la sorte la mort de leurs proches, pourvu qu'ils fassent des présens à cette intention. Les danses durent plus ou moins de temps, à proportion du prix et de la valeur des présens, et ensuite on les distribue aux danseurs. Leur coutume n'est pas d'enterrer les morts; ils les enveloppent dans des peaux, et les attachent par les pieds et par la tête au haut des arbres.

Hors le temps des jeux, des festins et des danses, les hommes demeurent tranquilles sur leurs nattes, et passent le temps ou à dormir ou à faire des arcs, des flèches, des calumets et autres choses de cette nature. Pour ce qui est des femmes, elles travaillent depuis le matin jusqu'au soir comme des esclaves. C'est à elles à cultiver la terre, et à semer le blé d'Inde pendant l'été; et dès que l'hiver commence, elles sont occupées à faire des nattes, à passer des peaux, et à beaucoup d'autres sortes d'ouvrages; car leur premier soin est de pourvoir la cabane de tout ce qui y est nécessaire.

De toutes les Nations de Canada, il n'y en a point